

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri MICHELET

Ame et visages du Valais d'Ignace Mariétan

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 69-72

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

"Ame et visages du Valais" *

Un appel irrésistible l'a orienté vers l'étude de notre canton. Bien avant que le thème de propagande touristique, « va, découvre ton pays », ne fût devenu un motif décoratif de nos stations et une invite à dépenser le superflu chez nos hôteliers, M. Ignace Mariétan connaissait *Ame et Visages du Valais*. Enfant ou jeune collégien en vacances, alors qu'il gardait le troupeau à l'alpage de Barmaz sur Champéry, il est parti à la découverte de son pays, « Oh ! cette vie là-haut, si près de la nature, avec l'immense besoin de connaître, d'admirer et d'aimer qui était en moi, comme elle était belle ! Sans m'en douter, je recevais là mes meilleures leçons de sciences naturelles. »

Prêtre et professeur, il n'aura pas à renier sa première vocation. Déchiffrer le langage des pierres, des plantes et des animaux, lire l'harmonie de la création pour communiquer à ses élèves une parcelle de la joie de connaître, n'est-ce pas l'obligation primordiale du maître de sciences naturelles ? M. Ignace Mariétan n'a pas failli à ce devoir. Pour le plus grand profit de ses disciples, il a joint à la connaissance des règnes de la nature, celle des traditions de chez nous. Dès 1926, en lui confiant la destinée de leur société, les Murithiens lui donnaient une nouvelle raison d'étendre au Valais entier ses recherches scientifiques. Trois fois l'an, fidèle à sa fonction présidentielle, il communiquera aux amis de la nature ses observations et ses expériences. Mais que de soucis et de démarches pour préparer ces trois courses annuelles ! Inclémence des saisons ou mauvaise volonté des hommes, il faut si peu de chose pour faire échouer un projet ! Peu importe le temps, peu importent les difficultés rencontrées, l'heure du départ est arrivée, et il ne reste que la joie

* Ignace Mariétan : « *Ame et visages du Valais* ». Préface de Pierre Grellet. Ed. Librairie F. Rouge, Lausanne.

de la réussite. Car M. Mariétan, parfait organisateur, a tout prévu. Loin des chemins battus, un groupe de fidèles, qui grandit chaque année, gravit coteaux et vallées. Durant une journée entière, deux parfois, leur président dirige cette école itinérante et enseigne les particularités de la région parcourue.

Ainsi M. Mariétan a consacré sa vie à une noble cause, celle de « connaître notre nature valaisanne, la faire intelligemment comprendre et la faire mieux aimer », Aujourd'hui, riche d'une longue expérience et voulant entretenir la flamme chez ses élèves et Murithiens, il fait le point : « La joie de découvrir ainsi les trésors de mon pays fut si grande pour moi et pour eux que j'ai voulu revivre le souvenir de ces belles journées. » « *Ame et visages du Valais* » qu'il vient de publier chez Rouge à Lausanne, nous transmet des souvenirs lumineux. Sans être une autobiographie, ce « testament spirituel » nous dit sa vie d'homme d'étude, son « inapaisable désir de savoir, de comprendre et d'expliquer ».

Il y a tant de problèmes à résoudre ! Souvent, par paresse, nous ne prenons pas même l'initiative de les poser. Que l'effort de la première gorgée, la peine d'ouvrir ce livre et d'y chercher leur solution ne vous rebute point ! L'auteur a voulu rester à la portée du grand nombre, il parle une langue agréable et imagée, et vous, lecteurs avides de connaître, vous ne ressentirez que charme et plaisir à partir pour quelques instants en compagnie d'un tel maître.

Dès le départ, il vous entraîne à travers les montagnes du Valais. Elles jouent un rôle très important dans la vie de ses habitants :

« En venant de la plaine, à mesure que vous vous élevez, que l'air s'épure et fraîchit, que le corps et l'âme se raniment en respirant cet « air de diamant », les montagnes vous parlent. Ecoutez l'histoire de leur lointain passé, voyez-les se préparer, sortir de l'onde, se dresser vers le ciel ; représentez-vous la puissance des forces mises en jeu par la nature. Puis, pensez que « chaque ruisseau qui murmure, chaque torrent dont la voix vous charme, dont les cascades vous ravissent, chaque glacier muet qui lentement s'écoule, pensez que ce sont eux qui ont donné à nos vallées et à nos montagnes ces formes qui nous enchantent.

Enfin, appliquez votre esprit à saisir l'influence des montagnes sur les êtres vivants qui les habitent : les plantes, les animaux, les hommes. »

Si, promeneur superficiel et distrait, vous étiez habitué autrefois à ne considérer que le paysage, la couleur des fleurs et l'utilité des animaux, voici que votre compagnon vous découvre d'autres beautés plus intérieures et plus profondes :

« S'imposer une marche pénible, poursuivre de longues recherches, avant de trouver une espèce spéciale, l'admirer longuement, réfléchir sur ses conditions d'existence, chercher comment elle est venue là, pourquoi elle se maintient sans se répandre, rentrer chez soi avec ce beau souvenir, méditant déjà une autre excursion à la recherche d'une autre espèce, quelle joie ! »

Avec lui, il n'est pas assez d'être parfait naturaliste, de pouvoir appeler plantes et bêtes par leurs noms. Il attire notre attention sur les éléments qui constituent l'âme valaisanne. Coutumes religieuses, caractères régionaux, dialectes, manières de vivre et de construire, tout cela tient une part importante dans les préoccupations de M. Mariétan :

« Enfant de la montagne, la vie des montagnards, confidents journaliers de la nature, ne pouvait manquer de me captiver : leur vie depuis les temps lointains de la pré-histoire, leur vie actuelle surtout, si imprégnée d'un traditionalisme vivant. »

Après cette première leçon dans la montagne où notre maître nous a dépeint le caractère valaisan et enseigné l'art du « parfait promeneur », comment résister à l'invitation de continuer ? Toujours en sa compagnie, nous poursuivrons notre excursion ; nous irons à travers les régions les plus reculées de notre canton, pour rechercher les richesses qui s'y trouvent cachées. Partis des Follatteres et de la plaine de Fully, nous remonterons chaque vallée latérale jusqu'à la Furka et jusqu'au Léman. Nous sommes au siècle de l'avion et de l'automobile, mais nous avons choisi un mode de locomotion moins rapide. La marche à pied nous laissera le loisir de nous intéresser aux objets et aux gens rencontrés. Lorsqu'un magnifique panorama est là sous nos yeux, il vaut bien la peine de lui sacrifier quelques minutes de contemplation. Toute la journée,

nous avons collectionné et observé plantes et animaux de la montagne :

« Puis, descendant pendant que les derniers rayons du soleil couchant illuminent le Cervin et la Dent Blanche, nous découvrirons Sion, au pied des collines de Tourbillon et de Valère, surmontées de leurs châteaux. Quand on a vu un tel paysage, on ne l'oublie jamais plus. »

Sur le bois ou sur la pierre, nos ancêtres ont tracé des inscriptions. Elles expriment leurs espoirs et leurs appréhensions ; elles sont souvent pour nous un exemple salubre à retenir. N'est-il pas réconfortant de recueillir en passant une leçon de foi, comme celle qui est taillée dans une dalle du bisse de Montana ? « Dieu bénit le travail et protège ceux qui l'aiment. »

Nous nous arrêterons pour interroger le montagnard et même pour apprécier son hospitalité :

« Etre l'hôte d'un Annivard, être reçu dans sa cave, avec une cordialité si naturelle et si généreuse, laisse un souvenir ineffaçable. »

Parcourir ainsi le pays, à la suite de M. Mariétan, vous fait éprouver un sentiment de réconfort et de contentement. En fermant *Ame et Visages du Valais*, nous apprécions mieux notre terre, nous comprenons que les étrangers viennent chez nous si nombreux pour y trouver diversion et apaisement. Un regret pourtant subsiste. Avons-nous vraiment vécu ce voyage que nous accomplissons seulement à travers des paroles et des images ? Notre excursion n'a duré que le temps d'un rêve. Mais il n'y a pas loin du désir à la réalité. Et peut-être bien qu'à la prochaine occasion, nous partirons véritablement avec M. Mariétan à la découverte des « trésors de notre pays ».

Henri MICHELET